

Festival de  
cinéma documentaire

11 au 16 avril 2023

**DOC, DOC, DOC, ENTREZ !**

le cinéma documentaire nous  
rappelle qu'à chaque instant  
le monde disparaît + autour  
de nous,  
le présent devient passé  
le cinéma

Villedieu-Cinéma

« Une certaine tendance du cinéma documentaire »

Jean-Louis Comolli sera au cœur de l'édition 2023 de notre festival Doc, Doc, Doc Entrez !, là - comme il l'a écrit - où « le cinéma joue le faux pour avoir le vrai » ou quand « Le cinéma a encore affaire au réel ». Nous serons donc dans ce passage, cet échange entre illusion et non-illusion, dans une tension fertile « entre le monde rêvé sur l'écran et le monde réel tout autour ». Alors, nous écrirons sur l'écran blanc les forces du mot-image et des images-mots.

**Lutter contre la loi du plus fort à travers le cinéma**, comme il l'a également dit, c'est ce que nous proposerons de montrer au cours de ces six jours de rencontres et

d'échanges. Le vivre et le survivre seront au cœur des films que nous verrons en un tour du monde, des corps, des terres, au sud, au nord, dans la diversité de tous ceux qui luttent. Les révoltés de 2019 au Chili, l'Afghan unijambiste qui parcourt des milliers de kilomètres pour fuir la guerre, les héros dits ordinaires filmés par Vittorio de Seta, les femmes qui se battent pour faire reconnaître leurs droits de propriété dans un bidonville de Caracas, les émigrés italiens confrontés au racisme de la France du début du XX<sup>ème</sup> siècle sont quelques-unes des figures qui se dresseront devant nous pour montrer comment elles refusent la fatalité en délivrant de beaux messages de résistance et d'émancipation.

Comme lors de nos précédentes éditions, pour les repas du samedi et du dimanche, nous vous proposons la possibilité d'un repas en commun autour d'un buffet avec les bénévoles et les intervenants.

**Inscription obligatoire** (pas au dernier moment ! ...)  
à partir du site internet [www.villedieu-cinema.fr](http://www.villedieu-cinema.fr)

**Participation aux frais de repas :**  
adhérents et tarifs réduits : 10 € | non adhérents : 15 €

<b>Mardi 11 avril</b>	<b>18h15</b>	Archie Shepp – Je suis jazz c'est ma vie	p. 4
	<b>21h00</b>	Sur l'Adamant <i>Film en avant-première</i>	p. 5
<b>Mercredi 12 avril</b>	<b>18h15</b>	Mon pays imaginaire	p. 6
	<b>21h00</b>	Chronique de la terre volée	p. 6
<b>Jeudi 13 avril</b>	<b>18h15</b>	A vendredi Robinson	p. 7
	<b>21h00</b>	Interdit aux chiens et aux italiens	p. 7
<b>Vendredi 14 avril</b>	<b>18h15</b>	Zou	p. 8
	<b>21h00</b>	Ardenza	p. 8
<b>Samedi 15 avril</b>	<b>10h00</b>	<i>Courts métrages de Vittorio de Seta</i>	p. 9
	<b>14h30</b>	Le cinéaste est un athlète	p. 10
	<b>17h30</b>	De la résistance des digues	p. 10
	<b>21h00</b>	Rewind and play	p. 11
<b>Dimanche 16 avril</b>		<i>Une journée avec Jean-Louis Comolli</i>	p. 12
	<b>10 h 00</b>	Cinéma documentaire Fragments d'une histoire	p. 13
	<b>14 h 30</b>	Filmer pour voir	p. 13
	<b>17 h 00</b>	La vraie vie dans les bureaux	p. 13
	<b>19 h 00</b>	<b>Pot de clôture</b>	

## Free Jazz Black power

Premier volet de notre parcours évoquant le travail de Jean-Louis Comolli, un film en écho au livre publié en 1971 en collaboration avec Philippe Carles.

### Archie Shepp "Je suis jazz c'est ma vie"

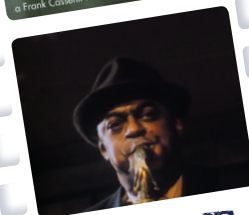
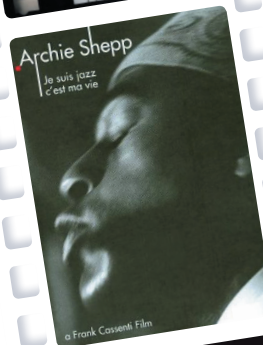
18h15

Franck Cassenti 1986 | 0h54



Le réalisateur Frank Cassenti tire le portrait du saxophoniste américain, Archie Shepp, rencontré en 1983 à Paris. Boulevard Barbès ou en répétition sur la scène du New Morning, Shepp donne libre court à une malice bienveillante qui lui permet de réduire la distance le séparant du spectateur pour imposer plus simplement sa musique, jazz, pour laquelle il aimerait trouver un autre nom, puisque lui, chante une histoire qui remonte à l'esclavage. Archie Shepp a des choses à dire...

**Cassenti suit et s'intéresse à la conversation :** propos sur un blues éternel, hommage furtif à John Coltrane ou lecture d'Arthur Rimbaud. Recueillie, la parole peut laisser place à une interprétation magistrale de « *Things Have Got To Change* » ou à un solo de saxophone offert sur un trottoir.



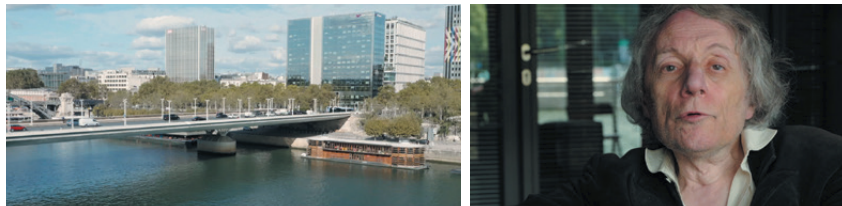
Festival de  
cinéma documentaire

Film en avant-première

## Sur l'Adamant

21h00

Nicolas Philibert 2023 | 1h49



L'Adamant est un Centre de Jour unique en son genre : c'est un bâtiment flottant. Édifié sur la Seine, en plein cœur de Paris, il accueille des adultes souffrant de troubles psychiques, leur offrant un cadre de soins qui les structure dans le temps et l'espace, les aide à renouer avec le monde, à retrouver un peu d'élan. L'équipe qui l'anime est de celles qui tentent de résister autant qu'elles peuvent au délabrement et à la déshumanisation de la psychiatrie. Ce film nous invite à monter à son bord pour aller à la rencontre des patients et soignants qui en inventent, jour après jour, le quotidien.

L'œuvre de Philibert montre la frontière qui se brouille petit à petit entre soignants et malades. Sur l'Adamant est «une tentative de renverser l'image que nous avons des personnes atteintes de folie», a expliqué le réalisateur en recevant son prix. «Les clichés sont tenaces, le film essaie de les détricoter (mais) il y a beaucoup de chemin à faire», a néanmoins concédé Nicolas Philibert. *Libération*



Ours d'Or à la Berlinale 2023



## Mon pays imaginaire

18h15

Patricio Guzmán 2022 | 1h23



« Octobre 2019, une révolution inattendue, une explosion sociale. Un million et demi de personnes ont manifesté dans les rues de Santiago pour plus de démocratie, une vie plus digne, une meilleure éducation, un meilleur système de santé et une nouvelle Constitution. Le Chili avait retrouvé sa mémoire. L'événement que j'attendais depuis mes luttes étudiantes de 1973 se concrétisait enfin. » Patricio Guzmán.

Patricio Guzman signe un très beau documentaire, aux images et à la bande-son soignées, qui vaut autant par le témoignage d'une histoire en marche que par les résonances qu'il fait vibrer chez le cinéaste, entre passé et présent.

**Céline Rouden - La Croix**

En 1972, Patricio Guzman avait filmé la Bataille du Chili. En octobre 2019, un mouvement de contestation sans précédent secoue le pays. De ce matériau, le réalisateur signe une fresque poétique et politique sur un pays qui retrouve sa mémoire.

**Marie-José Sirach - L'Humanité**

## Chronique de la terre volée

Marie Dault 2020 | 1h32

21h00



À Caracas, au Venezuela, les habitants des bidonvilles peuvent obtenir la propriété de la terre en échange de l'histoire de leur vie dans le quartier. Aux côtés des habitants du barrio « Brisas de la Santa Cruz » perché sur la plus haute colline de Caracas, nous verrons comment un décret de Chavez a permis la régularisation des gigantesques zones d'occupation sauvage de la ville et a enclenché l'écriture des « chroniques du barrio ». Une histoire populaire du passé de la cité.

« Il y a un processus de la rencontre entre une certaine poésie de ces récits populaires et quelque chose de plus dur et procédural, parce que ce qui est en jeu c'est la question de légaliser l'informel. » Marie Dault



Rencontre avec **Eric Jarno**, producteur

Film soutenu par la Région Normandie en partenariat avec Normandie Images

## A Vendredi Robinson

18h15

Mitra Farahani 2022 | 1h37



La chronique d'une rencontre cinématographique, celle entre Ebrahim Golestan et Jean-Luc Godard, deux artistes majeurs qui, du moins en Occident, n'ont pas atteint le même niveau de notoriété. Beaucoup de temps a passé depuis les années 1960, et la Nouvelle Vague iranienne est restée en grande partie inconnue, éclipsée par la renommée de son homologue européenne. Mais est-il trop tard pour réunir deux figures de proue de ces expériences éloignées ?

« *Commençons par une correspondance* », dit Godard, « *peut-être que ça ne correspondra pas. Ebrahim peut m'envoyer une lettre par e-mail ce vendredi, et moi je lui répondrai vendredi prochain. Donc, à vendredi, Robinson !* ». C'est ainsi que le film se déroule, suivant parfois une trajectoire linéaire, le plus souvent en empruntant des chemins de traverse, jalonnés d'espoirs déçus, d'intuitions géniales et de résistance qui ponctuent la confrontation entre les deux interlocuteurs.

L'affaire dure huit mois et compte une trentaine d'échanges. Le drôle est que les deux hommes, l'un tenant du mystère, l'autre de la clarté, ne se comprennent pas vraiment, mais qu'ils ont en partage leur géniale solitude et la fragilité de leur grand âge. Le dialogue sombre, mais le film s'envole sur les ailes de ce malentendu.

Jacques Mandelbaum - *Le Monde*

## Interdit aux chiens et aux Italiens

21h00

Alain Ughetto 2022 | 1h10



Début du XX<sup>e</sup> siècle, dans le nord de l'Italie, à Ughettera, berceau de la famille Ughetto. La vie dans cette région étant devenue très difficile, les Ughetto rêvent de tout recommencer à l'étranger. Selon la légende, Luigi Ughetto traverse alors les Alpes et entame une nouvelle vie en France, changeant à jamais le destin de sa famille tant aimée. Son petit-fils retrace ici leur histoire.

Ses aïeux ont fui la pauvreté en Italie et migré en France. Le cinéaste retrace leur odysée et leur rend hommage dans ce film magnifique, pétri de poésie.

*Télérama* - Guillemette Odicino

Avec «Interdit aux chiens et aux Italiens», Alain Ughetto fait de l'histoire de sa famille un récit universel empreint de douleur, de solidarité et de fraternité.

Christophe Airaud - *Franceinfo Culture*

## Zou

18h15

**Claire Glorieux 2022 | 0h56**

Film soutenu par la Région Normandie en partenariat avec Normandie Images



Zou raconte le chemin d'un homme avec une jambe en moins qui avance plus intensément qu'un homme valide. La jambe amputée, membre fantôme qu'il peut encore bouger dans sa tête, est le pivot de cette histoire. À la fois trace de la guerre qui lui a fait perdre la plupart des membres de sa famille et l'a forcé à fuir son pays, à la fois frein à son exode qui lui a rendu la marche douloureuse et plus laborieuse que n'importe lequel de ses compagnons de route, c'est aussi le point d'appui pour son intégration dans un nouveau territoire.

Film soutenu par la Région Normandie en partenariat avec Normandie Images

## Ardenza

21h00

**Daniela de Felice 2022 | 1h07**

Une femme éprouve soudain l'urgence de consigner des fragments de sa jeunesse. Dans un style sec, hors de toute morale, le film Ardenza est le témoignage d'une émancipation sensuelle et d'un engagement politique, dans l'Italie des années 90. La jeune femme se déplace, se cogne, souffre

et jouit. Son récit est parsemé de rencontres et de moments éphémères et grisants. Elle raconte sa trajectoire incandescente à travers le désir et les corps. Le film déploie l'énergie sensuelle d'un moment de la vie qui résiste et vibre encore. À l'arrière-plan, l'Italie s'apprête à porter au pouvoir Forza Italia et les affrontements entre gauche et extrême droite sont de plus en plus tendus. Grâce à un langage plastique et composite, c'est une voix sauvage et libre, une féminité crue, assumée et singulière que le film nous donne à entendre.

Daniela de Felice, réalisatrice du magnifique Casa, présenté à Visions du Réel en 2013, revient ici sur un récit intime teinté de nostalgie, où il est question du passage à l'âge adulte d'une jeune femme italienne, prise entre ardeur politique et découverte de sa sexualité. (...) La réalisatrice fait le choix de l'évocation et grâce à une voix habitée par son texte, nous rend compte de l'expérience d'une jeune femme déterminée et libre, fière de sa sensualité. Des images fixées sur pellicule et une aquarelle fuyante et sensible, esquissent des souvenirs figés à jamais dans la tête de la protagoniste. Film à la beauté éthérée et époustouflante, Ardenza brûle à l'écran, image après image, en quête de l'essence de la jeunesse.

*Rebecca De Pas - Visions du Réel*

**Rencontre avec Daniela de Felice**

Film soutenu par la Région Normandie en partenariat avec Normandie Images





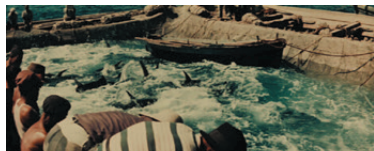


## Week-end avec Patrick Leboutte et quelques amis...

Durant ce week-end largement consacré au travail de Jean-Louis Comolli, nous accueillerons également Vincent Sorrel qui nous fera découvrir les courts métrages de Vittorio de Seta, mais aussi un jeune cinéaste, Yvan Petit, que notre ami Patrick avait à cœur de nous faire rencontrer dans le cadre de sa carte blanche.

## Un monde perdu (10 courts métrages)

Vittorio de Seta, Italie, 1954 à 1959 | 1h40 **10h00**



Dix courts-métrages ont imposé Vittorio de Seta comme un des plus grands cinéastes de la géographie humaine, dix documentaires réalisés en artisan, entre 1954 et 1959, dont il assurait seul toutes les étapes : production, prise de vues, montage, sonorisation. Tous sont filmés sur la magnifique pellicule Ferraniacolor, sublimant les couleurs

en touches quasiment picturales, et la plupart le sont en Cinémascope, mettant en scène sans commentaire (un parti-pris radical pour l'époque), accompagnés seulement des bruits du travail ancestral et des mélodies des chants populaires, pêcheurs, bergers, paysans et ouvriers mineurs des terres arides de l'Italie du Sud, de la Sicile, de la Sardaigne ou de la Calabre, sa région natale. Tournant le dos au folklore, à l'anecdote, au décoratif, de Seta filme les gestes et les corps en relation intime avec les lieux qui les font vivre, comme autant d'apparitions sacrées portant le témoignage et la trace d'une culture populaire immémoriale dont il pressent l'imminente et inéluctable disparition. Tout comme celle de Cecilia Mangini, sa contemporaine, la filmographie de Vittorio de Seta, longtemps tombée dans l'oubli, représente la face cachée du néoréalisme italien, révélant un ambitieux projet documentaire fortement teinté d'expérimentations visuelles et sonores. **Patrick Leboutte**

**Rencontre avec Vincent Sorrel**

Cinéaste, Vincent Sorrel est aussi co-auteur avec Jean-Louis Comolli de « *Cinéma, mode d'emploi* »

## Le cinéaste est un athlète, conversations avec Vittorio de Seta

14h30

Vincent Sorrel et Barbara Vey France 2010 | 1h20

Un portrait délicat du cinéaste, filmé chez lui, en Calabre, au milieu de ses oliviers. Avec humour et finesse, il revient sur son art, nous expliquant que filmer les autres, c'est aussi « chercher à l'intérieur de soi ».



Une magnifique séquence ouvre ce film et en devient le fil conducteur : Vittorio de Seta réécoute la bande son de ses premiers films sur un gros magnéto à bandes. En plein air au milieu de ses oliviers, il parle

du montage qui a été entièrement guidé par le rythme des cris ou des chants des hommes, le ressac de la mer, les bruits répétitifs des rames ou des instruments agricoles. Du coup, dans les images de Vincent Sorrel et Barbara Vey, périphériques au portrait même du docteur, on se surprend à accorder une importance toute particulière au son, celui du vent dans les rameaux d'olivier, de la machine qui secoue les arbres ou du vieux vélomoteur du prêtre venant visiter les ouvriers. *Marc Guiga – Tènk.fr*

Rencontre avec Vincent Sorrel

## De la résistance des digues

17h30

Yvan Petit France 2021 | 0h45

De la résistance des digues est un ouvrage ciselé seul et fait main, en artisan, images, montage et texte sans un mot de trop, façonné dans



la pratique quasiment quotidienne du journal filmé. A l'origine, on trouve une commande d'un film sur les risques de montée des eaux de la Loire, la crainte de grandes crues et les mesures prises dans l'Histoire locale pour se rassurer. A l'arrivée, on regarde une œuvre intime, autobiographique, articulant état du monde et anxiété climatique avec nos propres dépressions, parlant de nous, autrement dit un film universel : en tous points, dans le moindre plan, notre contemporain. Car évidemment ici, les digues réelles ne sont que métaphores illusoire et fragiles des propres murailles mentales que nous nous inventons et édifions pour espérer encore un peu tenir le coup en ce monde, de l'intérieur de nos cabines, à bord du même bateau ivre, quand il suffit de regarder par le hublot pour se savoir menacés de submersion, au plus près de nos sacs de sable perforés. Mais De la résistance des digues est aussi l'histoire d'un roseau, d'un homme qui fléchit mais ne rompt pas, bien décidé de continuer d'apprendre à vivre dans cet environnement, coûte que coûte, et qui sort de son désarroi sans quitter pour autant sa mélancolie, en filmant longuement des fleurs étranges, aux couleurs changeantes en fonction de la lumière, sur les bords d'une autoroute urbaine : ce qui reste, ce qui repousse et repoussera toujours, serait-ce en notre absence future. *Patrick Leboutte*

Rencontre avec Yvan Petit

## Rewind and play

21h00

Alain Gomis 2022 | 1h05



Décembre 1969, Thelonious Monk arrive à Paris. Avant son concert du soir, il enregistre une émission pour la télévision française. Les rushes qui ont été conservés nous montrent un Thelonious Monk rare, proche, en proie à la violente fabrique de stéréotypes dont il tente de s'échapper. Le film devient la traversée de ce grand artiste, qui voudrait n'exister que pour sa musique. Et le portrait en creux d'une machine médiatique aussi ridicule que révoltante.

Alain Gomis tisse un documentaire envoûtant tout en confrontant, via un montage aigu, la grâce de l'artiste, le narcissisme du journaliste et la froideur de la télévision.

**Gilles Tourman - Le Fiches du Cinéma**

Cette analyse filmique minutieuse, qui prend le temps de s'attarder sur des images impressionnantes où la caméra, comme aimantée par le visage de Monk, effleure sa peau, capte la sueur et le souffle court du musicien, démonte la mécanique perverse de l'émission en exhibant une poignée de détails – mais le diable s'y loge – révélateurs.

**Laura Tuillier - Libération**



Rencontre avec **Nicolas Beniès**, critique de jazz.



## Journée avec Jean-Louis Comolli

Ecrire en toute objectivité sur Jean-Louis Comolli, décédé en mai dernier, m'est difficile. Ecrivain, philosophe, pédagogue, cinéaste (près de 70 films, majoritairement documentaires), rédacteur en chef des Cahiers du Cinéma dans les années 60 – leur plus belle période, celle qui nous rendit familière l'efflorescence des nouveaux cinémas, Chahine, Pasolini, Perrault, Glauber Rocha, Skolimowski, Straub-Huillet – et fou de jazz – qu'il considérait tel un mouvement de libération du son des humbles (son livre Free jazz, black power reste une Bible pour beaucoup) –, Jean-Louis Comolli était d'abord mon ami, le cinéaste le plus généreux que j'ai rencontré dans ma vie, et mon principal complice intellectuel, celui qui m'a poussé le plus loin pendant plus de vingt ans. Alors bien sûr, je pourrais vous dire que sans son apport, sans son travail quotidien, sans ses écrits, le cinéma documentaire n'aurait pas la reconnaissance et la légitimité qu'il possède aujourd'hui, mais ce serait bien insuffisant et par trop réducteur, ignorant l'essentiel, à savoir que Jean-Louis était fondamentalement un amoureux de la vie. Je ne me souviens pas d'une seule rencontre, d'un seul dîner, d'un seul débat public, sans d'immenses et tonitruants éclats de rire, tant la parole le mettait en joie. Faire advenir la parole des hommes et des femmes ordinaires, des sans-grades et des sans-noms, dans un plan de cinéma, était pour lui la principale fonction du geste documentaire, définition du cinéma que je partage avec lui. Je me souviens que dans nos échanges, nous évoquions souvent Classe de lutte, premier film du groupe Medvedkine de Besançon (1968) que nous aimions tous deux passionnément, en particulier la fin : la parole

de Suzanne, héroïne prolétarienne, fondant seule un syndicat au nez et à la barbe de ses patrons qui n'en voulaient pas, devenue chanson ; la parole de Suzanne passée dans le corps et le timbre de voix d'une autre femme, Colette Magny, en charge de la propager plus loin, de la faire ricocher, afin qu'elle fasse tache d'huile, zones d'ondes ; et ce carton final, non pas avec le mot « FIN » comme dans tant de films, mais plus justement « A SUIVRE ». A SUIVRE : parce que notre histoire du cinéma est sans fin ; A SUIVRE parce que l'histoire du peuple et de ses utopies que le cinéma documentaire, tel que nous l'entendons, a si souvent croisés est sans fin ; A SUIVRE parce que Jean-Louis, tu es sans fin. **Patrick Leboutte**

**Cette journée en présence notamment de Jacques Lemièrre, Sylvie Pierre et Vincent Sorrel, quelques-uns, quelques-unes de ses complices, nous la commencerons avec Jean-Joël Lemarchand qui évoquera pour nous la puissance de la langue de Jean-Louis Comolli.**



**Festival**  
cinéma documentaire

## Cinéma documentaire, Fragments d'une histoire

Jean-Louis Comolli 2014 | 0h55

En puisant dans les images qui composent les trois-quarts du siècle dernier, Jean-Louis Comolli a fait le choix de films qui l'ont traversé pendant cinquante ans, dévoilant ainsi « son » histoire du cinéma. Savante partition visuelle orchestrée par une voix-off, la sienne, au travail devant ces films qui l'ont tant regardé et qui le travaillent à leur tour. Autoportrait d'un cinéaste en spectateur actif, toujours en mouvement, autrement dit capable de nommer ce qui lui arrive devant un écran.



10h00

## Filmer pour voir

Ginette Lavigne 2014 | 1h40

Ce film est un voyage dans l'œuvre de Jean-Louis Comolli. Filmé dans l'espace d'un studio, Jean-Louis Comolli est confronté à des extraits de quelques-uns de ses films. Il revient sur ses choix de mise en scène et sur les thèmes qui ont nourri sa réflexion sur le cinéma.

Afin de mettre en évidence le lien dialectique existant entre sa pratique de réalisateur et ses réflexions théoriques, Ginette Lavigne a conçu en studio un dispositif en miroir qui confronte Jean-

14h30

Louis Comolli simultanément aux questions qu'elle lui pose et aux images de ses propres films. Cette conversation partant des images et y revenant sans cesse lui permet de passer d'un souvenir d'enfance à une anecdote de tournage, puis de développer des idées de caractère général sur l'éthique du documentaire. Si les extraits de films suivent un ordre approximativement chronologique, depuis *Tabarka 42/87* (1987) et *Naissance d'un hôpital* (1991) jusqu'aux films plus récents (*Face aux fantômes*, 2009), les propos de Comolli sur le cadre, le corps, le hors champ, le sujet filmé, le travelling, la distanciation ou la négation au cœur de l'affirmation empruntent un cheminement aussi libre et sensible que la musique de jazz à laquelle il a consacré, par ailleurs, plusieurs livres. *Eva Ségal – Images de la culture*



## La Vraie Vie (dans les bureaux) 17h00

Jean-Louis Comolli 1993 | 1h17

A mes yeux, son plus grand film, celui où l'on voit qu'il n'y a pas de parole possible sans écoute. Dans *La vraie vie dans les bureaux*, Jean-Louis Comolli filme les employées d'une caisse de la Sécurité sociale, en banlieue parisienne, celles du bas de l'échelle. Sont-elles si différentes de Marilyn Monroe ou de Greta Garbo ? Non, elles aussi sont apparues en grand, en pleine lumière, sur un grand écran, personnages de cinéma à part entière, rêvant d'exister à leur tour, ne serait-ce que dans un film mélancolique comme un tango. *Patrick Leboutte*



# REMERCIONS nos partenaires !...

# DOC, DOC, DOC, ENTREZ !

- **Axa assurances** - Jocelyn Guillemette
- **Allaire Pascal** - Boulangerie - Pâtisserie (Fleury)
- **Bistrot de l'Union**
- **Boisset Boucherie**
- **BouDET Sébastien** - Electricité générale
- **Carrefour express** - Magasin alimentaire
- **Déco'Rélie** - Décoration  
Linge de maison et petits meubles
- **Filao** - Vêtements femmes
- **Jean-Louis Resbeut** - Menuiserie (Sartilly)
- **La cerise sur le gâteau** - Boulangerie - Pâtisserie
- **Le jardin Samovar** - Salon de thé - Bar
- **Le Pussoir Fidèle** - Brasserie - Spécialités tartines
- **Le salon d'Isa** - Coiffure (Percy)
- **Les fées naturelles** - Institut de beauté (Percy)
- **Librairie des Chevaliers** - Presse
- **Maison Pagny** - Boulangerie - Rue Gambetta
- **Michèle Coiffure** - Féminin / Masculin
- **Pascaline** - Lingerie - Bonneterie
- **Patchouli** - Vêtements et chaussures pour enfants
- **Percy auto** - Garage automobile
- **Pressing Autin**
- **Royal fleurs** - Fleuriste
- **Société Nouvelle Lebehot** - Quincaillerie Droguerie
- **Tendances Coiffure** - Masculin / Féminin
- **VBA Boucherie** - Charcuterie - Plats cuisinés



IMPRIMERIE  
**renouvin**

Z.I. les Vallées  
50800 VILLEDIEU-LES-POÊLES

[sarl.renouvin@wanadoo.fr](mailto:sarl.renouvin@wanadoo.fr) | [www.imprimerie-renouvin.com](http://www.imprimerie-renouvin.com)

- communication
- création graphique
- impression

**02 33 51 30 95**



**VILLEDIEU Cinéma**  
14 rue des Costils  
50800 Villedieu-les-Poêles  
**02 33 61 46 82**  
[villedieu.cinema@orange.fr](mailto:villedieu.cinema@orange.fr)  
[www.villedieu-cinema.fr](http://www.villedieu-cinema.fr)

# VOIR ou RÉVOIR plus de documentaires !

Dans une précédente édition de **DOC, DOC, DOC, ENTREZ !** à l'occasion du **Mois du documentaire** ou dans notre programmation mensuelle, nous vous avons présenté les documentaires ci-dessous.



Ce ne sont là que quelques exemples.

Si vous êtes abonné(e) à la médiathèque de Villedieu-Intercom (ou une autre médiathèque de la Manche) vous pouvez les retrouver à partir du site [biblio.manche.fr](http://biblio.manche.fr) et les regarder en VOD.



**BIBLIOTHÈQUE**  
DÉPARTEMENTALE DE LA MANCHE  
[biblio.manche.fr](http://biblio.manche.fr)



# BILLETÉRIE

▣ **Entrée : 5.50 €**

Les cartes d'abonnement habituelles restent valables.

▣ **Carte Pass festival : 28 €**  
(une entrée à toutes les séances)

▣ **Carte découverte 4 films : 18 €**

Toute l'année, **l'association Villedieu-Cinéma** fait vivre la salle de cinéma, en partenariat avec la Ligue de l'enseignement de Normandie et l'association MaCaO 7<sup>ème</sup> art, avec le soutien de Villedieu-Intercom.

**Rejoignez son équipe de bénévoles.**

## + D'INFOS

Retrouvez plus d'informations sur les films, les réalisateurs, les invités... sur notre site internet :

[www.villedieu-cinema.fr](http://www.villedieu-cinema.fr)

# DOC, DOC, DOC, ENTREZ !

